

## Chandernagor

### Ghoretty ou « *Le petit Versailles bengali* »

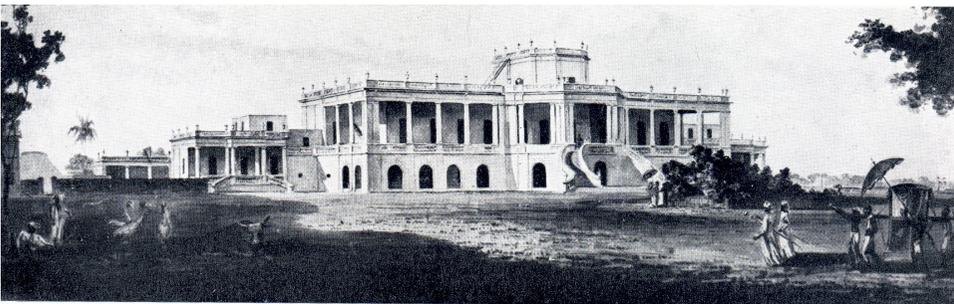
En 1752, un zamindar bengali offre à la Compagnie Française des Indes Orientales un vaste terrain doté d'une maison de campagne.

Situé un peu au sud du comptoir français, à *une petite lieue de la barrière de Chandernagor*, il est, de ce fait, enclavé dans le territoire des Indes anglaises.

Il semble qu'au cours de la guerre de Sept Ans (1756-1763), Ghoretty ai subi quelques altérations. Nommé en 1766 Gouverneur de Chandernagor, Jean-Baptiste Chevalier entreprend de transformer cette modeste maison de campagne en un magnifique château à la gloire de la France.

En dépit de ce qu'il est parfois donné de lire, au mépris de la réalité historique, c'est donc, bien après le départ de Dupleix que ce château voit le jour sur les rives du Gange.

Le complexe palatial est d'importance. Outre le bâtiment principal doté d'un joli perron en fer à cheval, d'un péristyle aux colonnes ioniques, il dispose d'une salle de bal indépendante de la maison, d'un très beau parc muré, doté de jardins à la française, et, côté nord, d'une majestueuse allée bordée de palmiers royaux, ....Il compte également de vastes dépendances et des écuries pour plus de 100 chevaux.



*The Ghiretta House' in Bengal (Watercolour by S. Davis, 1782).*

Très vite, sous l'impulsion de Chevalier, Ghoretty devient un haut lieu de réjouissances où toute la bonne société européenne se bouscule pour participer aux réceptions qui y sont données. Loin des tracasseries politiques, Warren Hastings, Philip Francis et bien d'autres viennent à Ghoretty, répondant aux invitations de Chevalier. Et on y danse toute la nuit... et c'est souvent au petit jour que l'on quitte Ghoretty...

Devenu le centre de l'élégance et de la vie mondaine au Bengale, ce *petit Versailles* comme on aime à le surnommer, accueille belles dames et beaux messieurs arrivant en carrosses, chaises à porteurs ou en bateaux remontant la Hooghly... La France rayonne au Bengale.



*Château de Ghoretty, by James Moffat from his original drawing published in Calcutta in 1800 - British Library*

Pour l'anecdote, il n'est pas exclu que ce soit lors d'une de ces réceptions qu'apparut pour la première fois dans tout l'éclat de sa jeunesse Catherine Noël Verlée qui allait défrayer la chronique mondaine de tous les salons parisiens pour son infinie beauté avant de devenir la Princesse de Talleyrand Périgord. A cette époque déjà, le tout Calcutta mondain bruissait déjà sa beauté...

Ce lieu de plaisance qu'est devenu Ghoretty est donc tout naturellement devenu la résidence permanente du Gouverneur des Indes Françaises au Bengale. Au gré, des défaites militaires françaises face à l'Angleterre, nos voisins britanniques ont pris goût à Ghoretty et à son charme...

Ainsi, le Général Eyre Coote s'y installe avec toute sa famille et sa suite. Appréciant, lui aussi, tout particulièrement l'endroit, il entreprend d'en

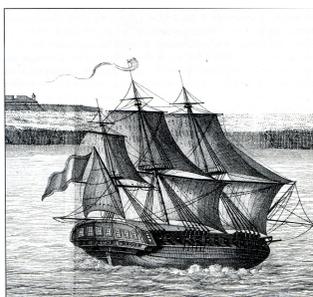
solliciter la concession pour son usage personnel auprès du Conseil Supérieur du Nabab du Bengale à Murshidabad.

Mais, dans la réponse du Nabab, le plus drôle de l'histoire restait à venir...

Dans sa réponse, le Nabab du Bengale a donc grand plaisir, en bon oriental, à donner une issue favorable à la requête de Coote, oubliant de lui préciser qu'il a d'autant plus bonne grâce à accéder à ses souhaits, qu'il n'en est pas le propriétaire ! Et le temps passe...

En 1783, la paix revenue et le traité de Versailles signé, la France récupère tous ses comptoirs et territoires *aux Indes*. Mais, pour entrer à Ghoretty, Sir Eyre Coote, toujours dans les lieux, n'entend pas rendre leur bien aux français. Il entend bien, défendre son droit de concession acquit grâce à la mansuétude du Nabab. Les pourparlers sont âpres... Fort heureusement, la chance est cette fois-ci du côté des français qui parviennent à retrouver les titres de propriété pendant fort longtemps égarés. Et Ghoretty redevient français.

Le 7 août 1790, Louis Ohier de Grandpré<sup>1</sup> arrive au Bengale à bord de *La Jeune Créole*, vaisseau dont il est le propriétaire. Parti de l'île de France (*Ile Maurice aujourd'hui*), il a pour projet d'aller le vendre au Bengale. Quelques jours plus tard, il le vend à Calcutta pour 100 000 francs.



La Jeune Créole devant Calcutta.  
(Extrait d'un dessin d'Ohier de Grandpré dans Voyage dans l'Inde et au Bengale, tome I, p. 266, collection particulière.)

De Grandpré parvient donc à Chandernagor en pleine période troublée par les échos de la Révolution française parvenus jusqu'aux Indes.

Son séjour au Bengale durera trois mois, du 7 août au 22 novembre 1790. Dans son récit de voyage au Bengale (1789-1790), il nous livre ses observations et commentaires, notamment à propos de Ghoretty qu'il écrit Garati dans son texte.

Voici ce qu'il y consigne à propos de Ghoretty :

*« En continuant de remonter le fleuve on trouve sur la même rive, le palais de Garati, seul reste de l'ancienne grandeur française, et qui peut servir à prouver sur quelle proportion on avait dessiné les premiers plans de cette nation en Asie. Garati est la plus belle maison de l'Inde. La façade vers le jardin est dans le goût que les Européens ont adopté en Asie, c'est-à-dire, décorée d'un péristyle d'architecture grecque, d'ordre ionique. L'intérieur du palais est somptueux, la grande salle est du grand genre, le plafond et la corniche sont peints de main de maître. La façade vers la cour, est toute à la française, sans péristyle. Elle représente trois corps de bâtiment, chacun décoré d'un fronton dans lequel sont les cartouches pour des bas-reliefs qui n'ont pas été sculptés. La cour est circulaire et d'un bon goût, précédée d'une avenue qui annonce très majestueusement ce bel édifice. Garati est la demeure ordinaire du gouverneur français au Bengale ; cette maison est souvent tombée au pouvoir des Anglais, qui ne l'ont pas toujours remise de bonne grâce lorsque la paix, faisait rentrer les français chez eux ».*

Et il poursuit, décrivant Chandernagor :

*« Un peu plus haut et toujours sur la même rive, est la petite ville de Chandernagor, dont la citadelle n'offre plus qu'un monceau de débris. Les maisons à moitié ruinées, les meilleures dans un état de dégradation, les rues tristes et couvertes d'herbe, l'air de dénuement et de misère répandu sur toutes les murailles, les brèches de celles-ci qui croulent, tout annonce la décadence des Français dans le Bengale. Cette ville fut cependant jadis opulente sous Duplex ; les Français puissants et aimés ».*

*« Avant l'explosion de la révolution française, les vaisseaux de cette nation venaient en assez grand nombre au mouillage de cette*

*place, et y répandaient un petit air de vie ; mais les premières étincelles de cet incendie, les firent fuir à Calcutta, où ils portèrent*

*leurs affaires, et furent suivis de leurs sercars ; les deux seules maisons de commerce un peu fortes que les Français y eussent, se sauvèrent, une à Calcutta<sup>2</sup>, l'autre à Sirampour. Cependant elle était constamment restée à ceux qui l'occupaient encore avant la guerre actuelle ».*

Ensuite les témoignages relatifs à Ghoretty sont plus sporadiques.

En 1839, paraît dans *The Asiatic Journal* un article qui évoque le sort de Ghoretty (orthographié à l'anglaise « Ghiretty ») et qui renvoie à une parution récente dans *The Friend of India* :

*« Ghiretty House » says The Friend of India, which is now a ruin, and its adjoining park, which is a jungle, are about to be brought to the hammer. It is difficult to contemplate the transfer of this property, without a train of reflections upon the mutability of every thing human. This house, which was the country residence of the governors of Chandernagore, was erected soon after Dupleix had given so extraordinary an impulse to the trade of Chandernagore, as to induce the erection of twelve hundred brick houses, and had developed the ambition plan of raising his own nation to that political eminence which this more successful rivals have now attained. This fine edifice was then the center of elegance and gaiety. The noble hall, one of the most magnificent in India, was filled with a brilliant and diversified assembly of French, Dutch, Danes and English. In the ancient avenue of trees which fronts of the entrance, two hundred carriages have often been standing at one time. It was in this mansion that the governors of Chandernagore successively entertained Lord Clive, Sir W. Jones, and Mr. Hastings. Now is the house, which is about to be consigned to the hammer, without its historical, as its convivial recollections”.*

*An association, denominated “the United Indian Association”, has been formed at Calcutta; it embraces British-born subjects, East-Indians, and natives. The object is, “to obtain the redress of several grievances, consequent upon the absence of suitable laws, which would enforce trial by jury.”*

Il est intéressant de constater que, déjà à cette époque, on se soucie du patrimoine. !!!

Après cette date, il semble bien difficile de trouver d'autres témoignages de voyageurs ayant pu voir des vestiges de Ghoretty. Toutefois, en 1911, un voyageur français, Théron, en aurait vu quelques vestiges ?

Aujourd'hui disparu, Ghoretty fut une brillante démonstration du transfert des usages de la France vers « *les Indes* ».

## Epilogue

Avant de conclure, je souhaitais une dernière fois revenir sur la personnalité de Jean-Baptiste Chevalier, le « fondateur » de Ghoretty au sens du « *Petit Versailles Bengali* » !

Il dépensa une énergie incroyable pour défendre la grandeur de la France aux Indes, nourrissant les espoirs les plus fous et élaborant les scénarios les plus ambitieux, frisant même l'utopie. En tous les cas, ce fut un authentique patriote, sa nombreuse correspondance en atteste.

## Remerciements

Ce papier n'aurait pu voir le jour si je n'avais pas eu accès aux archives de ma famille qui s'installa « aux Indes » dès la première moitié du XVIIIe s., à Pondichéry, Balassore, Chandernagor ou Calcutta... Merci à eux de les avoir transmises.

Merci aussi, à tous ces archivistes, historiens chercheurs, chroniqueurs qui par leurs travaux et le témoignage de leurs écrits, m'ont servi de support pour rédiger ce papier, tant en France qu'en Angleterre.

Merci aussi, aux encouragements que m'ont donnés Guy Deleury ou Aniruddha Ray, ils resteront mes pairs.

Merci encore, à tous mes amis bengalis, pour leur assistance, leur soutien, leur amitié comme leur affection.

**Sophie Villain Onraët**

## Notes

<sup>1</sup> Louis d'Ohier de Grandpré (1761-1846) : marin originaire de Saint-Malo, Bretagne – France. Il fit plusieurs voyages au Bengale.

<sup>2</sup> Sans la nommer, de Grandpré fait allusion à la famille Roquet bien connue à Chandernagor sous diverses orthographes (Roquitte, Rakshit). Originaire de Bordeaux (France), cette famille de négociants s'installa avec la famille Razet à Chandernagor au XVIII<sup>e</sup> s. afin d'y ouvrir une antenne de leur maison de commerce basée à Bordeaux. Ils firent du commerce avec le Pégou, le Siam, la Chine, les Antilles, les Amériques... Voir, *Histoire d'une famille de négociants bordelais au Bengale* par Sophie Villain Onraët, 2013.